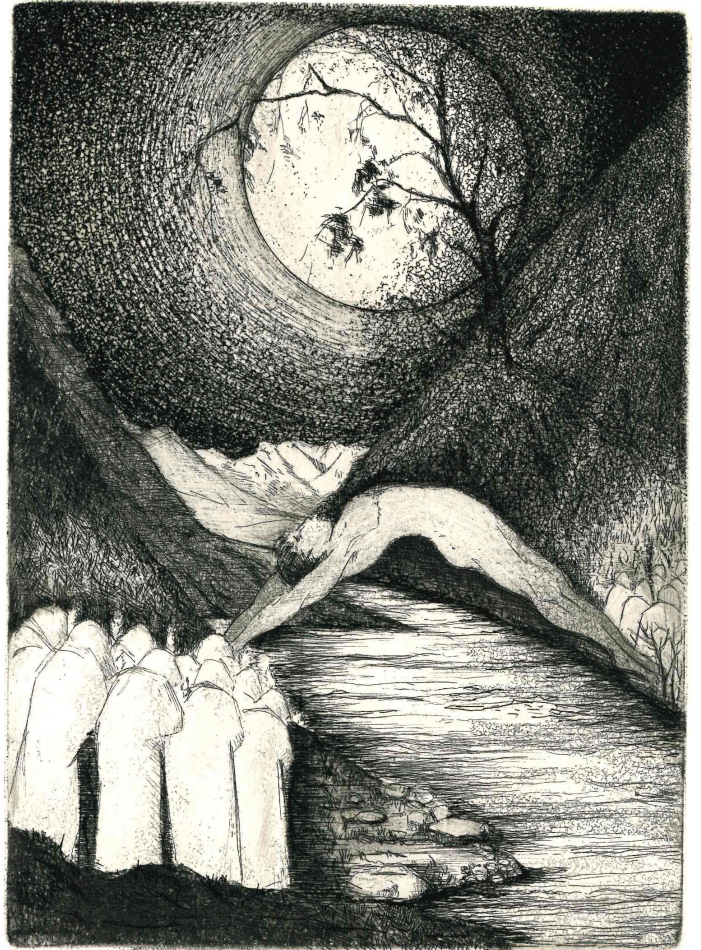




La lune grande mère...



Un jeu brûlant...



Un saint Evêque...

AU BAL DES FEES

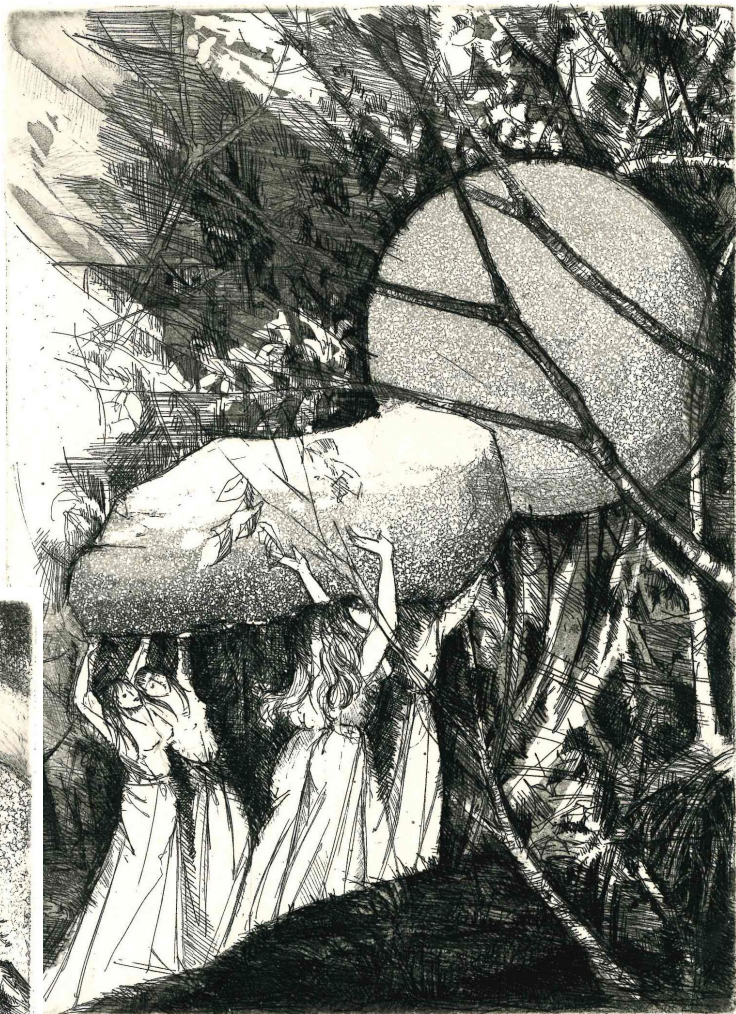
Pluie-soleil sur la pierre mystérieuse
Mélusine a peigné ses cheveux blonds
Toute nuit consolée d'un hymne monotone
Elle a touché les plis sentant de balsamine
De sa robe moirée venue de l'Orient
Elle a dansé, la nixe bleue des cimes,
Ouvrant ses tresses comme un ruisseau d'or.
Dès le matin, déjà punie, la belle
Avec ses sœurs maudite d'un poids trop lourd
Des bras gracieux graciles lève la pierre
Contrefaction du bal, pénitentielle.

CARERSEE

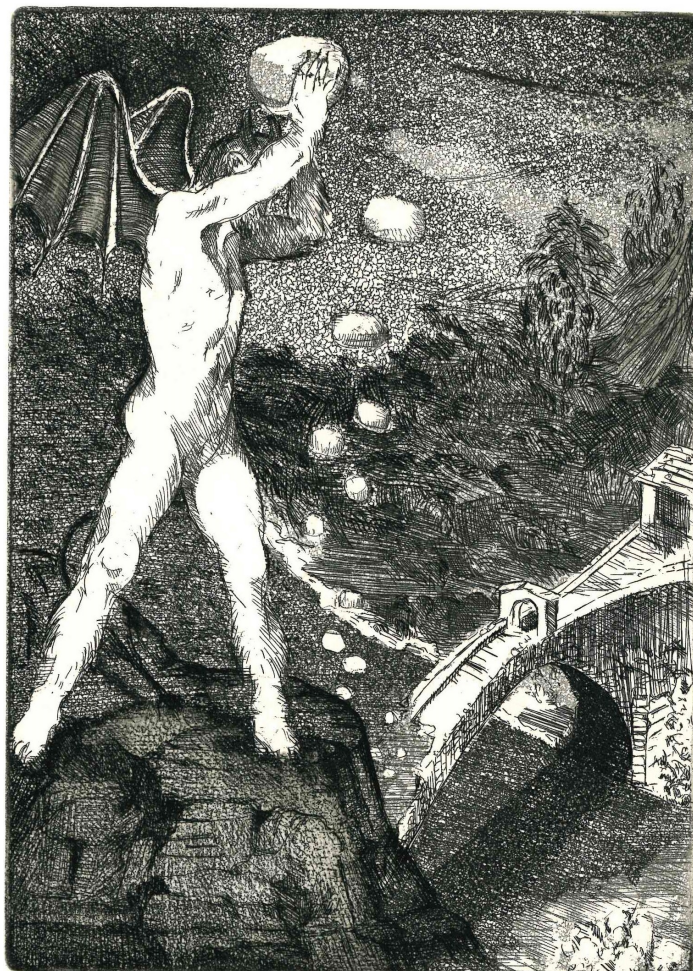
Lago malioso sogno occhio di grida
Oh na Beatriz domna grazida
Tempo altro rifugio della mente
Sensi odori pensieri d'altri mondi
Memoria che ti sospinge su sentieri
Da cent'anni perduti, a non ritorno.
Gens de voyage, nous, les étrangers,
Ma il tempo non è multiplo, morremo
Per destarci all'altrove o chi lo sa
Suono confuso dono di magia
Se poi tempi si toccano, per gioco.

La vallée riche d'eau, pauvre de fruits

De minces blés rougeâtres et de gui
S'enivre de parfums au long des nuits.
Les paysans les matins trop froids et gris
Regardent le fleuve prochain, les yeux marris
Jeu du diable, le pont crû par une nuit
Orgueilleux de ses pierres bien polies
Orgueilleux de son arc puissant, joli.
Un prix d'âmes pas trop, Satan sourit,
Mais un chien noir, malade, le trahit.



Carersee



La vallée riche d'eau...

BERCEUSE POUR MELUSINE

Mélusine dort de son sommeil de terre:

Tant de travail, de peine et de magies
Trois jours seulement, pour bâtir son château,
Un château si luisant que l'on voyait de loin
De France et d'Italie et du Midi de la mer,
Où les soleils rayonnent et les vents
Sentent la fleur de l'oranger.

Mais le Château si beau dort sous la terre:

Dors, Mélusine, ton sommeil de terre.

Mélusine dort de son sommeil de lune:

Les enfants orphelins qui pleurent la nuit,
Enfants si beaux jadis et maintenant déformés.
Les yeux pleurant, chaque nuit ils s'endorment
La mère invisible est un pleur de silence.
La lune ne soulage de sanglots d'orphelins,
D'une mère perdue ne s'efface la peine.
Dors, Mélusine, ton sommeil de lune.

Dors, Mélusine, ton sommeil de pierre:

Les dieux de jadis ne font plus de miracles,
Dors, Mélusine, ta queue serpentine
Ne trompe maintenant personne sur la terre.
Le Paradis des bêtes du poète,
Où est gisant ton âme de sorcière,

Plus agréable que le Paradis

Que les hommes méchants t'ont interdit.

Entre l'âne pitieux et la colombe blessée

Le rossignol chanteur et le lièvre trompé,

Le petit poisson muet et le serpent qui siffle

Dors, Mélusine, et soit ta paix légère,

Pardonne les hommes infidèles et méchants.

Dors, Mélusine, d'un sommeil d'enfant

Et dans un beau jardin de nymphéas et de roses

Tendre et léger s'épanouisse ton rêve.



C. Parsani Motti, *Melusina*

FOUILLES

Un petalo sottile
dell'azalea fiorita all'alba
si posa sulla tomba millenaria
evi sfiorati, un respiro
dalla pietra, una danza, o forse era
una larva incorporea, un sorriso
nella memoria del sasso.
Qui giacque forse
Pruina, la fanciulla lieve.
Nella pianura trema il suo respiro
si spegnerà coi fiori, nel tramonto.

22 agosto 2006



E. Gabanino, *Si spegnerà coi fiori, nel tramonto*

PER UNA MORTE

Il falco che piombava
al suo logro e acquetato
mite posava sulla forte mano
non vola più
non conosce l'estraneo richiamo
né il tumultuoso cuore

del falconiere nuovo, ad altro avvezzo.

Certo gli manchi tu,
armoniosa presenza ed occhio fiero,
richiamo conosciuto.
Quel giorno,
si racconta,
fiottando in vasti giri sul sereno
col suo occhio rapace lui piangeva.



L. Porporato, *Il falco*

L'ENFANT

L'Enfant va sur son cheval
Tourne tourne son manège
La musique un peu l'avale
Et l'endort de ses arpèges

L'Enfant va sur un oiseau
Bleu et doré du Paradis
L'oiseau vole sur terre et eau
Et l'Enfant en est ravi.

Tourne tourne et tourne encore
Le manège à carillon,
Le charriot, couleur d'aurore
Ouvre de voiles de galion.

L'Enfant va au pèlerinage
Chaque route est son chemin
Vont les nefes, les équipages
Vont les rêves et les jardins

L'Enfant va sur un oiseau
Pas les plumes du Paradis
L'oiseau noir comme un corbeau
Plane plane et l'enfant rit

Le manège glisse dans l'ombre
Et s'approche de minuit.
L'oiseau a des plumes sombres
Comme l'ombre de la nuit.

L'Enfant va sur son cheval
Noir et triste comme la mort
Il n'a pas vu la route du mal
Le cheval tombe et l'Enfant dort.



Samer Al Halaki, *Legend of Refugees*

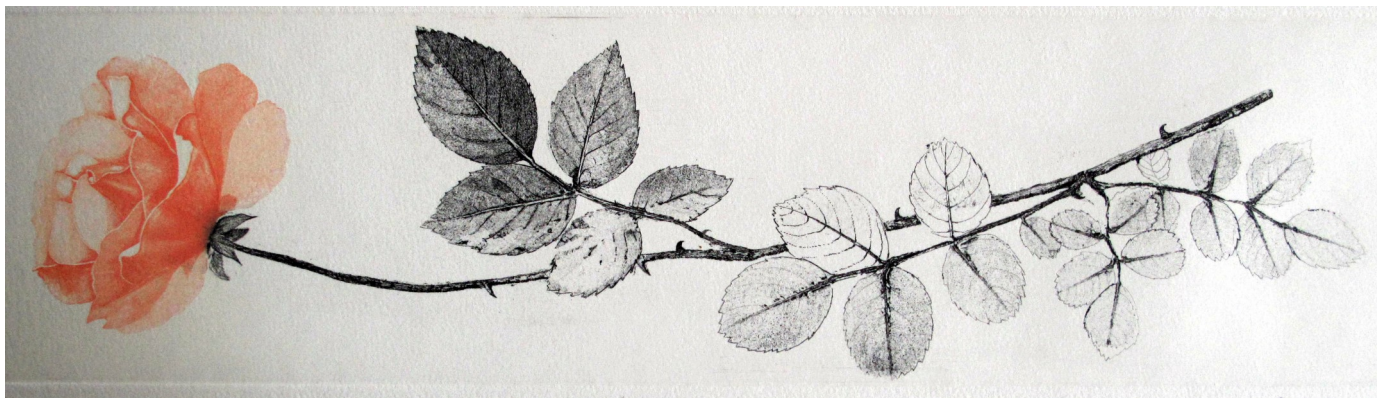
Coltello di luna sul Bosforo

in una notte argentea misteriosa
destini rosso sangue stelle bianche
magia di fiaba e orrore della morte
alla porta d'oriente cuor di fiamma
se il tempo cambia il ritmo, avrà la storia
altri silenzi ed altre paci e ancora
altre colombe bianche e rose bianche

coltello di luna sul Bosforo
sulle chiglie oscillanti le fanciulle,
spettri lontani morti nel silenzio,
e i fantasmi inquieti dei cavalieri,
dei trovatori che le raccontarono,
segreti di parole dimenticate
se il tempo cambia il ritmo anche la lingua
restituirà il suo suono melodioso
e le morte fanciulle ed i poeti
morti lontano torneranno al sole...



W. Falcitore, *Coltello di luna sul Bosforo*



X. de Maistre, *Una rosa per te*

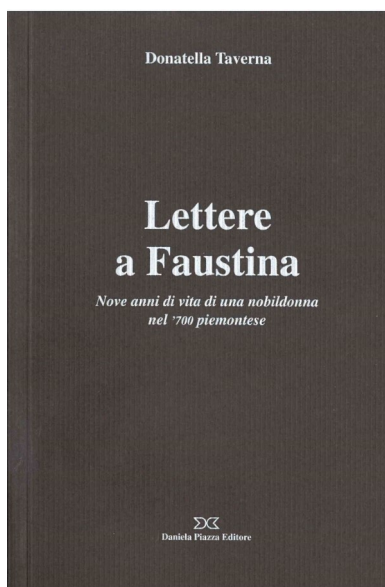
SUL TEMA DELLA PRIMAVERA

Per una incisione di Xavier de Maistre

15 marzo 2013

C'è una dama, al castello: profuma
 di idrangea e di liuti,
 di un'aria lieve di primavera.
 Il suo velo millenario
 impigliato sul culmine del tetto
 nube fresca della primavera.

Il suo volto dal codice miniato
 guarda sul prato luminoso
 ascoltando merli e ghiandaie
 che sfrusciano dal bosco,
 annuncio sottile di primavera.
 Dama gentile fiorita
 si affaccia come su un'altana
 dai baratri di secoli lontani
 sorride ancora, sole e azzurro,
 anche se non so il suo nome.



C. Parsani Motti, *Le rose di Faustina*



48/60 *Le rose di Faustina* C. Parsani Motti

LA POUPEE

Genius loci turbato, un revenant,
occhi freddi di vetro, dai decenni
morti ritorna, da un suo verde sonno,
appartenuta a un morto e forse preda
del suo spirito insonne. *Qui est-tu
petite fée noircie, les cheveux blonds,
la faible voix muette, les yeux bleus
plongés à un tas de pacotille perdue ?*
Porta una vita, un querulo silenzio,
una domanda inappagata. Forse

forse la notte cerca oltre il segnale
del suo cerchio di gesso una risposta
una speranza postuma, un rimpianto
*Le Purgatoire, belle, est après tout
repondre aux doutes,
encore chercher, tomber
dans le cercle magique, pas finie
la route ni les tempêtes, pas fini
ce rêve douce-amer d'une autre vie...*



Marazia, *La bambola*